
M É M O R A N D U M

DATE : 30 août 1995
A : M. Jacques Parizeau
DE : Pierre-Alain Cotnoir
OBJET : courte description de l'éthologie et bref
commentaire concernant notre geste
CC : Philippe Cantin, LA PRESSE

En réponse à vos interrogations concernant l'**éthologie** manifestées au cours de votre conférence de presse d'hier et dont LA PRESSE de ce jour (article de Philippe Cantin en page B-8) fait état, je suis heureux de pouvoir éclairer votre lanterne sur cette discipline scientifique.

En 1973, le prix Nobel de médecine honorait trois chercheurs scientifiques de renom: Konrad Lorenz, Niko Tinbergen et Karl Von Frish pour leurs travaux de pionniers dans une discipline scientifique dont le rayonnement ne faisait que croître depuis une cinquantaine d'années, l'éthologie.

Jean-Claude Ruwet donnait en 1969 une définition de cette discipline en ces termes:

Éthologie, psychologie animale, science du comportement des animaux, sont autant de synonymes pour désigner la discipline qui étudie l'ensemble des conduites innées ou acquises par lesquelles un animal surmonte et résout les difficultés et problèmes que lui pose son environnement physique et biologique pour vivre, survivre, et se reproduire. (in Éthologie, biologie du comportement, p.9, Dessart)

Irenäus Eibl-Eibesfeldt, collaborateur de Konrad Lorenz, fut l'un des tous premiers à étendre à l'espèce humaine l'ensemble des méthodes et modèles élaborés au fil de ces décades. Par la suite, le développement de l'éthologie humaine connut une rapide progression.

Pour faire une histoire brève, deux jalons importants à mon sens marquent le développement récent de cette discipline, fille des sciences naturelles: la publication de la monumentale synthèse d'Edward O. Wilson en 1975 intitulée Sociobiology et l'incursion qui s'en suivit dans un domaine jusqu'alors réservé aux sciences humaines, la culture.

Mes intérêts portent justement sur les modèles de transmission culturelle. Dans ce sens, mieux comprendre la causalité proximale générant le changement

d'opinion m'apparaît fascinant. D'où mon implication au sein du **Groupe de recherche sur l'opinion publique**.

Je vous laisse deux adresses URL vous permettant de mesurer l'étendue, la richesse et la complexité des modèles qui ont fleuri au sein de cette discipline scientifique depuis plus de trois quarts de siècle.

<http://evolution.humb.univie.ac.at/info.html>
<http://pespmc1.vub.ac.be/memes.html>

Mais ce n'est pas la seule cause à cet engagement. Membre fondateur du MSA dans Vaudreuil-Soulanges en 1967, responsable à la permanence nationale du Parti québécois en tant que chargé de projets des sondages thématiques de 1977 et 1979, je n'ai pu que prendre acte en 1992, avec d'autres, de la faiblesse de la recherche qui était alors réalisée par le camp souverainiste tandis que le camp fédéraliste engouffrait des ressources importantes en vue de la préparation du rendez-vous référendaire de l'époque.

Voilà pourquoi avec Pierre Noreau avons-nous sollicité la participation d'autres chercheurs afin de constituer une équipe de recherche de bon calibre. Et, je me dois de l'écrire, nous avons oeuvré envers et contre tous les « faiseurs » cadres du parti. Pourtant nos recherches présentées au début de septembre 1992 ont été au coeur de la stratégie de communication de 1992 (comme elles le sont toujours de celles de 1995).

Que notre intervention vous ait irrité, je peux le comprendre. Mais complètement dégagés de toute implication en tant que chercheurs avec le camp souverainiste, je dirais même mis à l'écart délibérément par certains membres de votre entourage, nous avons repris notre droit de parole. Et l'honnêteté intellectuelle nous commandait de rétablir certains faits. Nous nous sommes commis conscients que nous ne tenions pas une langue de bois comme certains autres de vos analystes.

Mais qu'est ce qui est préférable? Mentir aux décideurs ou tenter de leur donner l'heure juste du moins telle que nous pouvons la mesurer! Les portes pour vous rejoindre étant fermées que dire cadenassées, il ne nous restait plus qu'à faire connaître publiquement les conclusions auxquelles nous étions arrivées.

Agir autrement aurait été un geste politique.